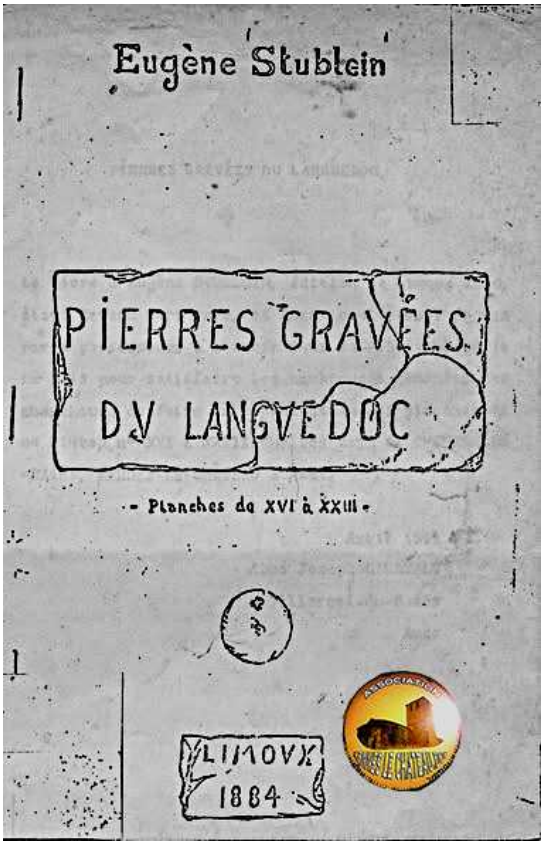
Association *RLCdoc* le 3 janvier 2026.

L'ÉTRANGE CARRÉ MAGIQUE D'EUGÈNE STÜBLEIN

Dans la seconde partie des années 1960, une kyrielle de documents traitant - d'une manière plus ou moins marquée - de l'affaire des Deux Rennes, fut opportunément diffusée en préambule à la publication du livre fondateur de Gérard de Sède : ***« L'Or de Rennes ou la vie insolite de Bérenger Saunière ».*** Les chercheurs utilisent souvent le terme générique de : *« Dossiers Secrets »,* afin de qualifier ces curieux écrits apocryphes.

La vaste opération de communication que constituait cette série de dépôts fut parfaitement organisée, en amont, par le groupe qui avait décidé la « résurgence » de l'affaire et la **Bibliothèque Nationale de France** constitua l'un des vecteurs privilégiés des mystérieux concepteurs de la « forgerie ».

Parmi les nombreux textes apocryphes qui furent ainsi habilement déposés, sous des pseudonymes plus ou moins évocateurs, l'un d'entre eux mérite une attention particulière car il fut exceptionnellement confié et enregistré, avec un mois d'écart, **en deux lieux distincts** de l'Hexagone : à la **Bibliothèque Nationale,** ainsi qu'indiqué précédemment, mais également à la **Bibliothèque municipale de Rouen. I**l s'agit, en l'occurrence, du petit opuscule intitulé : ***« Pierres gravées du Languedoc »,*** et faussement attribué à **Eugène Stüblein**.



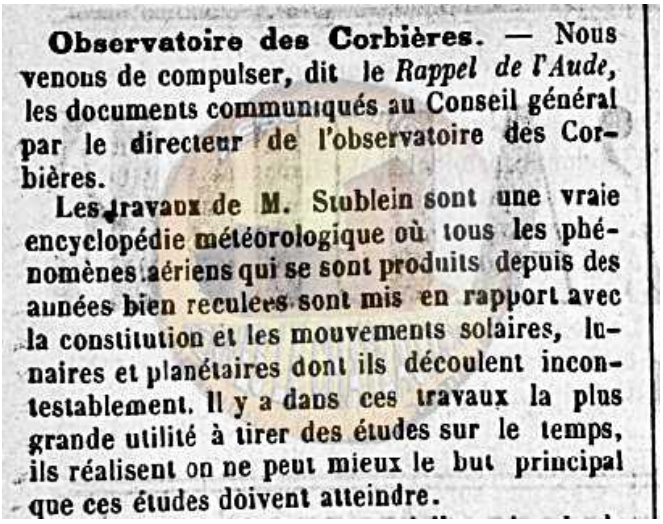
Couverture de l'apocryphe attribué à Eugène Stüblein, déposé à la B.N.F en 1966

Et c'est précisément parce que ce texte, qui ne présente pas un intérêt majeur (à la différence du *« Serpent Rouge »* ou du *« Madeleine Blancasall »,* par exemple), fut

doublement confié à des bibliothèques publiques qu'il m'a semblé utile de procéder à une enquête préliminaire à son sujet. En effet, il importe de préciser que, si le **généreux donateur parisien** nous est bien connu, l'autre, le « Normand », se révèle quant à lui aussi intéressant que discret.

L'opuscule : ***« Pierres gravées du Languedoc »*** est présenté comme étant le résumé d'un livre prétendument imprimé à Limoux, en 1884, et composé par un certain **Eugène Stüblein,** un authentique scientifique qui créa une station météorologique, vers 1882, à Espéraza.

Charles Louis Eugène Stüblein (né le 10 septembre 1832 à Sigean – décédé le 2 février 1899 à Fa) était instituteur de son état mais, passionné d'astronomie dès sa prime jeunesse, il créa un petit observatoire sur le plateau des Sauzils et, pour le plus grand bonheur des agriculteurs de la région, il fut rapidement en capacité d'établir des prévisions météorologiques particulièrement précises. Ses bulletins météos se révélèrent tellement pertinents qu'il fut amené à collaborer avec divers journaux, publiés bien au delà du département de l'Aude, tels que « Le Petit Marseillais », « L'Éclair », « Le Temps » ou « La Dépêche ».

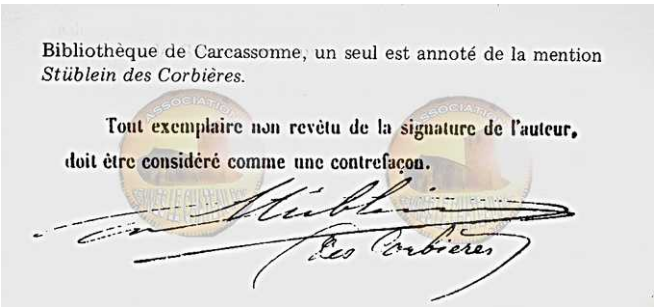


Observatoire des Corbières. — Nous venons de compulser, dit le *Rappel de l'Aude*, les documents communiqués au Conseil général par le directeur de l'observatoire des Corbières.

Les travaux de M. Stublein sont une vraie encyclopédie météorologique où tous les phénomènes aériens qui se sont produits depuis des années bien reculées sont mis en rapport avec la constitution et les mouvements solaires, lunaires et planétaires dont ils découlent incontestablement. Il y a dans ces travaux la plus grande utilité à tirer des études sur le temps, ils réalisent on ne peut mieux le but principal que ces études doivent atteindre.

Le Courrier de l'Aude du 26 avril 1887

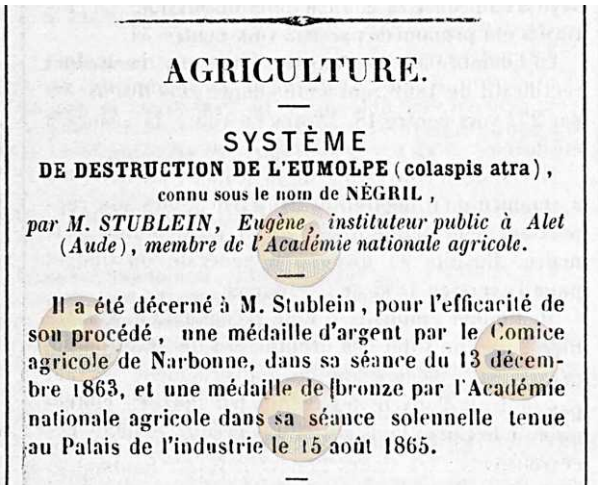
Membre de la prestigieuse **Société d'Études Scientifiques de l'Aude**, « Stüblein des Corbières », ainsi qu'il était surnommé, donnait de nombreuses conférences sur la météorologie et l'astronomie. Ainsi, le 12 janvier 1889, à Béziers, il démontra l'influence des tâches solaires sur le temps et la révolution du soleil sur lui-même devant une assemblée aussi nombreuse qu'attentive.



Bibliothèque de Carcassonne, un seul est annoté de la mention *Stüblein des Corbières.*

Tout exemplaire non revêtu de la signature de l'auteur, doit être considéré comme une contrefaçon.

Il obtint également deux distinctions honorifiques pour avoir inventé un procédé de destruction de l'Eumolpe (ou Négril), un insecte, fléau des luzernes.



AGRICULTURE.

—

SYSTÈME

DE DESTRUCTION DE L'EUMOLPE (colaspis atra),

connu sous le nom de NÉGRIL,

par M. STUBLEIN, Eugène, instituteur public à Alet (Aude), membre de l'Académie nationale agricole.

—

Il a été décerné à M. Stublein, pour l'efficacité de son procédé, une médaille d'argent par le Comice agricole de Narbonne, dans sa séance du 13 décembre 1863, et une médaille de bronze par l'Académie nationale agricole dans sa séance solennelle tenue au Palais de l'industrie le 15 août 1865.

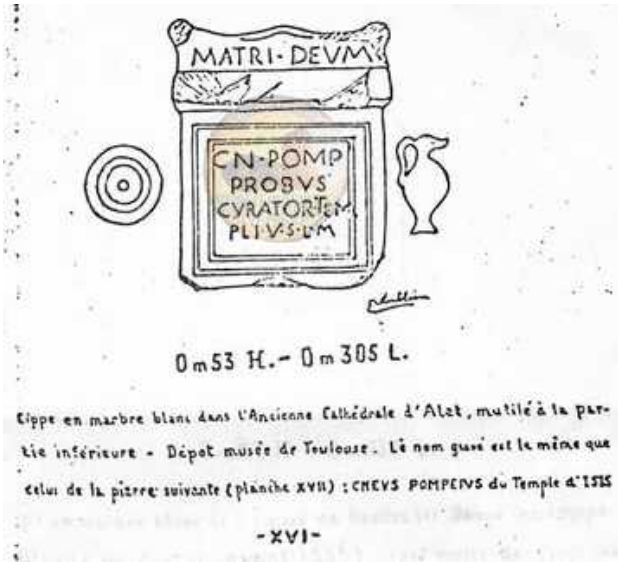
—

Le Courrier de l'Aude du 17 juin 1866

Bref, Eugène Stüblein était un authentique savant, rigoureux dans sa démarche scientifique et ses travaux, et non un pseudo archéologue préoccupé par d'obscures élucubrations mystagogiques, telles celles qu'on voulut bien lui prêter pour les besoins de la cause mérovingienne.

Eugène Stüblein

Ce sont les prétendues gravures (reproduisant d'authentiques découvertes archéologiques effectuées en Occitanie) figurant dans le curieux livre attribué à Stüblein qui auraient été compilées dans l'opuscule en question, en 1962, par l'abbé **Joseph Courtaly** (*sic*), qualifié comme étant l'un des *« rares possesseurs de l'ouvrage de Stüblein »*.

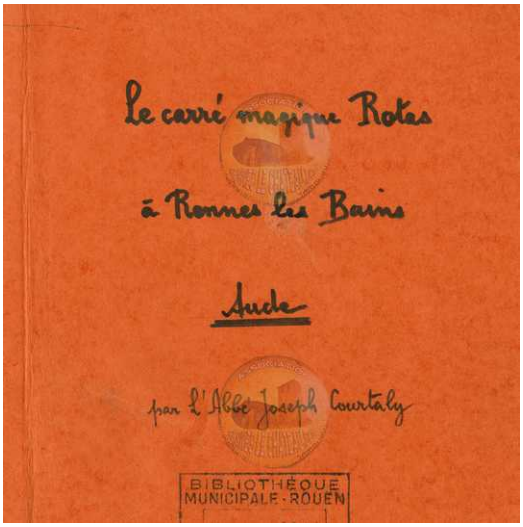


Page XVI de « Pierres gravées du Languedoc » du dépôt à la B.N.F.

Au passage, il me semble important de noter que les déposants des documents n'avaient pas suffisamment potassé leurs sources, puisque le patronyme exact du prêtre, soi-disant auteur de l'opuscule, est **Courtauly...** et non « Courtaly ».

Synthétisons ! ***« Pierres gravées du Languedoc »*** est un faux, assez grossier de surcroît... mais qu'il convient, néanmoins, de prendre en compte.

En effet, si l'on sait désormais que l'exemplaire référencé : **BNF: 8ºLJ6 849**, fut déposé à la Bibliothèque Nationale le 20 juin 1966 par Pierre Plantard, ce que l'on sait beaucoup moins, c'est qu'une **copie partielle** (ou expurgée) fut également confiée, le 27 juillet 1966, à la Bibliothèque municipale de Rouen par un certain **Alex Bloch**. Et c'est précisément sur ce personnage qu'il convient de nous arrêter un instant... il en vaut la peine.



Couverture de l'exemplaire du faux Stüblein déposé à la bibliothèque de Rouen

Alex Bloch est né le 5 novembre 1895 à Rouen, et décédé dans cette même ville le 9 novembre 1970. Négociant en meuble, il s'intéressa toute sa vie à l'hermétisme et produisit un grand nombre d'écrits, particulièrement prolixes, relevant de cette branche très particulière de l'ésotérisme.

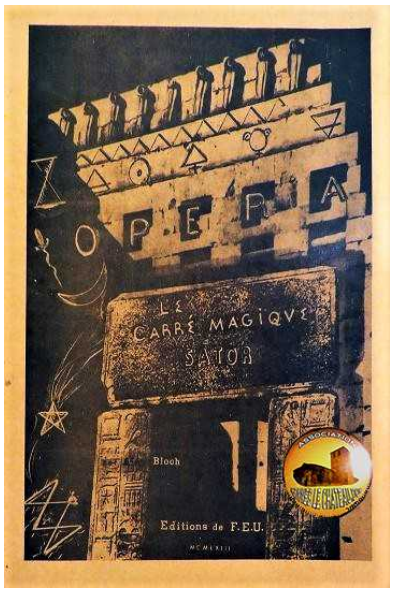
Le fait d'avoir pris le soin de faire doubler le dépôt du même apocryphe, à un mois d'intervalle à la fois dans la capitale et en province, me semble être un fait unique de la part de la « fine équipe ». Quelle mouche les aura donc piqués ?

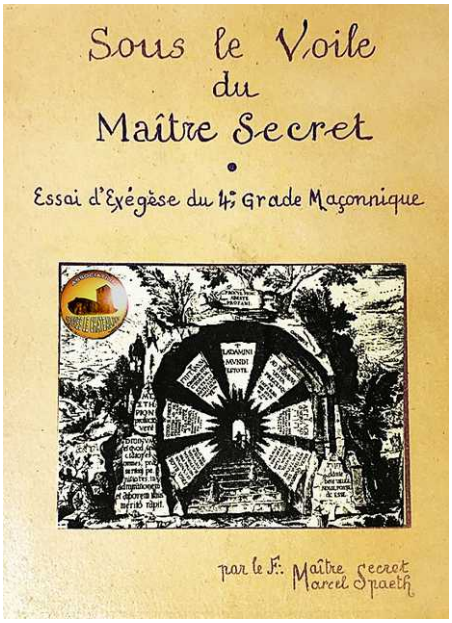
De fait, l'homme étant rouennais, il serait tentant, pour un esprit romanesque ou quelque peu tarabiscoté, de l'associer d'emblée aux autres normands qu'on aura voulu impliquer dans « l'affaire », tels les nommés Jean-Louis Dubosc, Monseigneur Billard, Maurice Leblanc et le Cardinal de Bonnechose.

Un Cauchois, hermétiste de surcroît, les émules de Patrick Ferté en salivent d'avance. Pas de chance pour eux... car la vérité se situe ailleurs. Alex Bloch était un spécialiste du **« Carré Magique Sator »**, et, parmi les très nombreux travaux hermétiques qui portent sa signature, ce ne sont pas moins de **neuf articles ou essais** relatifs au « Carré Sator » qui furent déposés, entre 1960 et 1967, à la bibliothèque municipale de Rouen.

On le voit, l'homme était opiniâtre dans ses passions. Pour être encore plus précis dans mon raisonnement, j'ai tout lieu de penser que la partie dédiée au Carré magique du « faux Stüblein » aura été composée sous son « contrôle », et que c'est à ce titre qu'il prit la liberté de **la** déposer dans sa ville d'origine, avec mention manuscrite signée de son nom, un mois après que Pierre Plantard ait procédé de même à la Bibliothèque Nationale de France.

D'ailleurs, Alex Bloch fut l'auteur d'un ouvrage de référence (aujourd'hui introuvable) sur la thématique du « Carré Magique ». Paru en 1963 aux Éditions de F.E.U, le livre intitulé ***« Le Carré Magique Sator »*** fut préfacé par **Marcel Spaeth**, un Franc-maçon de haut-grade qui fréquenta, en certains cénacles, **plusieurs personnages majeurs de l'affaire dite « des Deux-Rennes ».** Il me semblait utile de préciser ce détail.

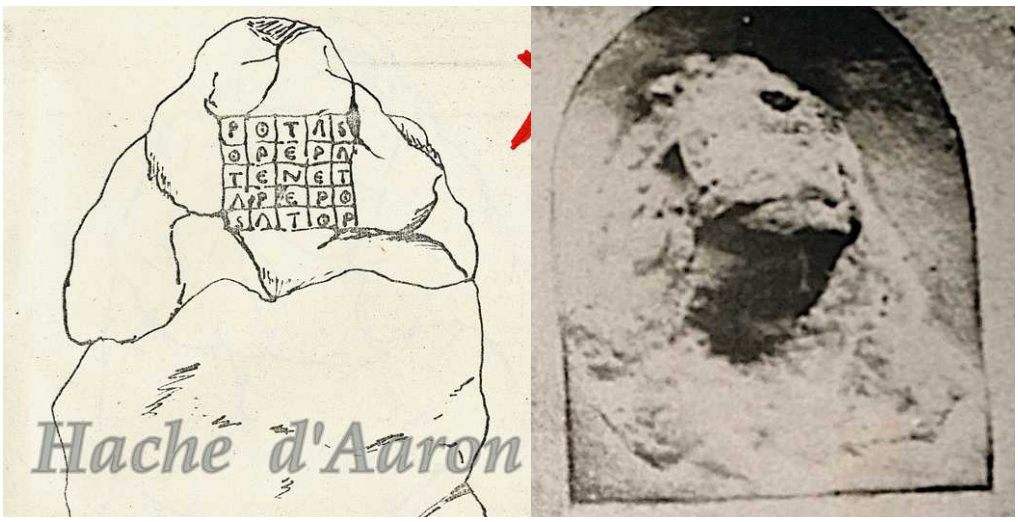




Couvertures des ouvrages d'Alex Bloch et Marcel Spaeth

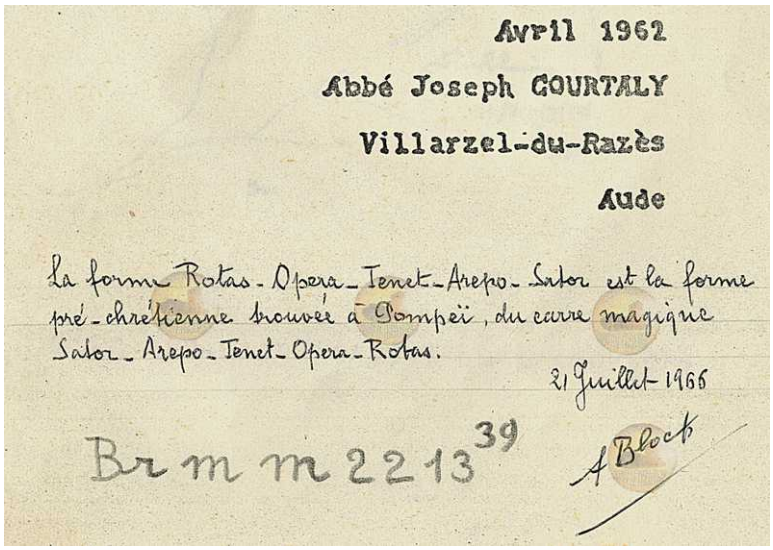
La symbolique du fameux « Carré Magique » apparaissant respectivement dans les trois livres à clés de Gérard de Sède : *« Les Templiers sont parmi nous », « L'Or de Rennes » et « La race fabuleuse »*, j'aurais tendance à penser **qu'Alex Bloch fut l'informateur privilégié du duo De Sède-Plantard**, au moins pour ce qui relève de ce thème très particulier.

La mention du « Carré Sator » figurant, selon Gérard de Sède, « sur l'occiput du personnage » de la gravure censée représenter la tête sculptée retrouvée à Rennes-les-Bains, est parfaitement révélatrice du **lien unissant Alex Bloch** à la **« fine équipe »**.



Carré magique sur la sculpture de Saint Dagobert, selon Gérard de Sède.
Extrait de l'opuscule déposé à la bibliothèque de Rouen

À ce propos, je possède une petite information... que je partage volontiers. Lors du dépôt de l'apocryphe ***« Pierres gravées du Languedoc »*** à la Bibliothèque municipale de Rouen, Alex Bloch crut utile d'y rajouter la mention manuscrite suivante : *« La forme **Rotas Opera Tenet Arepo** est la **forme pré-chrétienne** trouvée à Pompéi du carré magique Sator Arepo Tenet Opera Rotas ».*


Avril 1962
Abbé Joseph COURTALY
Villarzel-du-Razès
Aude
La forme Rotas-Opera-Tenet-Arepo-Sator est la forme pré-chrétienne trouvée à Pompéi, du carré magique Sator-Arepo-Tenet-Opera-Rotas.
21 Juillet 1966
Br m m 2213 39
A Bloch

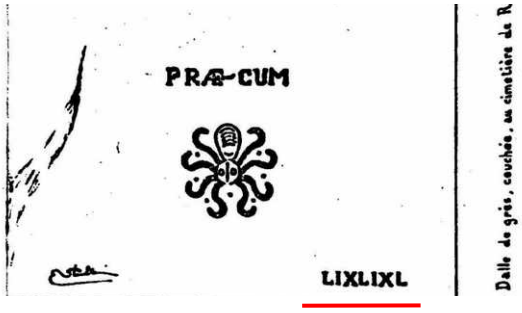
Mention manuscrite signée A.Bloch

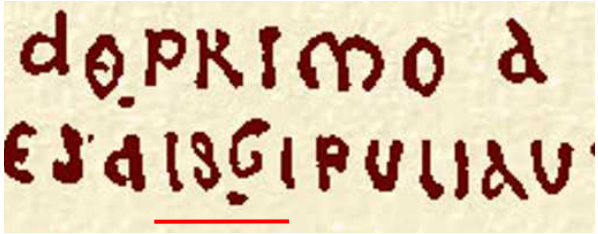
Une « forme » plutôt inhabituelle, puisque la phrase débute par le mot « Rotas », à l'inverse des versions « officielles ». Cette formulation atypique demeure très peu référencée dans la multitude des carrés magiques recensés de par le monde. De fait, c'est pourtant celle-ci qui fut choisie pour figurer sur le croquis de l'apocryphe attribué à Eugène Stüblein. Comprenne qui pourra !

L'examen minutieux des deux planches figurant le pseudo « Saint Dagobert » permet de relever une petite « signature » dont étaient friands les géniaux concepteurs du **« Projet Mérovingien »**. En effet, il apparait au bas des deux gravures - censées représenter Dagobert II - une inscription en chiffres romains qui indique la date de **1861**. Quant au dessin de face de la prétendue sculpture, il est référencé sous le nombre **186**.

186

Ne nous y trompons point, il s'agit bien là de la marque de la « Fine Équipe », que nous retrouvons régulièrement parsemée dans leurs apocryphes sous les formes de 681, 186, 168, 1681 et 1861, à l'instar du fameux **PAX 681** de la pseudo « phrase Bergère ».





LIXLIXL = 59 59 50 = 168

1861 du « Petit Parchemin »

Mais, si nous poursuivons nos investigations, nous ne manquerons pas d'opérer un autre parallèle entre certains éminents travaux de M. Bloch et une thématique récurrente de l'affaire de Rennes-le-Château... **les dalles funéraires aux mystérieuses gravures**.

Car, outre son intérêt marqué pour la symbolique du « Carré Sator », Alex Bloch s'intéressa de très près au « décryptage hermétique » d'une certaine pierre tombale détenue au musée de Louviers (27). Je ne formulerai aucun avis critique sur cette publication intitulée : ***« Sur la dalle tombale de Dom Jacques Le Sueur, abbé de Céans »***, le document de huit pages dactylographiées est aisément consultable et chacun, après lecture, s'en fera l'idée qu'il voudra bien.

Qu'il me suffise, néanmoins, de signaler que cette étude a pour but principal de **déchiffrer le message hermétique d'une pierre tombale** datant de 1588, et que l'étude indique que le monument funéraire - parfois qualifié de « cosmoglyphe » - apporterait *« une révélation hermétique »* et que son blason comporterait : *« l'un des glyphes de la Grande Religion secrète et universelle destinée à l'Occident ».*

Sont évoqués, pour illustrer l'hypothèse, Jean Lallemant et Jacques Cœur, de Bourges, Johann Valentin Andreae et sa Rose+Croix, et, parmi les références plus contemporaines, Oswald Wirth, Fulcanelli, Enel et... **Jacques Breyer**.

-33-

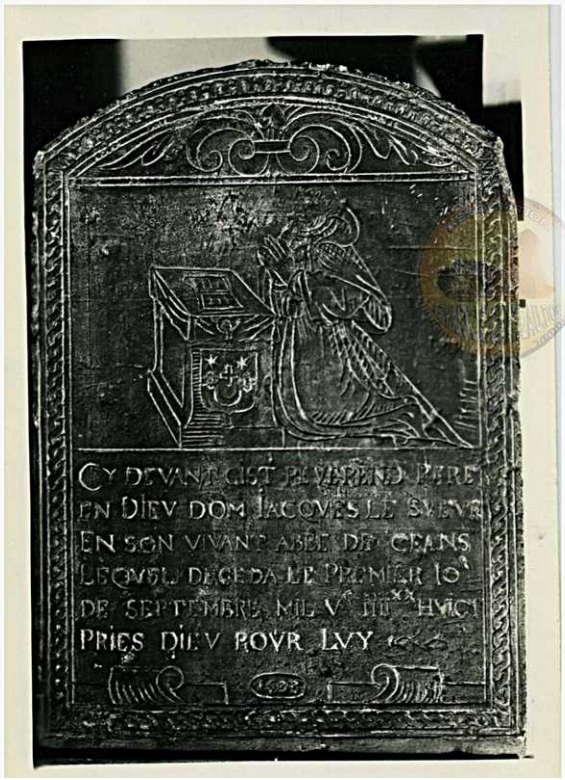
SUR LA DALLE TOMBALE DE DOM JACQUES LESUEUR
ABBE DE CEANS (Musée de Louviers)

COMMUNICATION
de M. Alex BLOCH
lue en Séance de Comite le 24 Avril 1961

Cette plaque est pour nous, très nette en sa révélation hermétique et, s'il reste des chapiteaux ou des grotesques de l'abbaye bénédictine de Céans, les cosmoglyphes dont ils sont probablement ornés, doivent confirmer notre point de vue.

Nous avions étudié légèrement cette plaque, il y a quelques années, ne contenait-elle pas en son blason, l'un des glyphes de la grande religion secrète et universelle, destiné à l'Occident, ceux de l'Orient et des Amériques pré-colombiennes présentant de nombreuses variantes, rendant leur déchiffrement difficile pour nous.

Cette dalle contient quelques hiéroglyphes égyptiens fort courants dans nos régions; nous avons l'impression qu'-



Opuscule d'Alex Bloch sur la « Dalle Tombale de Dom Jacques Lesueur »

Le document est daté du **24 avril 1961**, c'est-à-dire un an avant les fameuses pierres tombales de Charroux... et six ans avant les non moins « fumeuses » de De Sède.

Un bien curieux personnage que cet **Alex Bloch**. S'il aida Pierre Plantard à diffuser en province l'un de ses apocryphes, il fut également en rapport avec d'autres hermétistes d'envergure. L'un d'entre eux, et non le moindre, **Monsieur B...** entretint avec Bloch une correspondance assez suivie dans laquelle, au détour d'un courrier, on trouve cette éloquente mention :

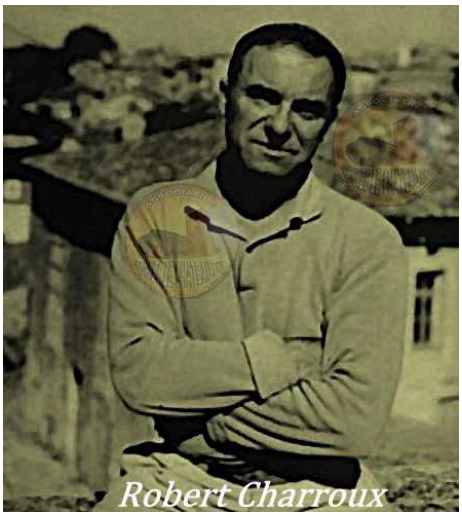
> *« Vous parlez de G. de Sède. Alors en voilà un qui est impardonnable. Enfin ! il était trop axé sur son affaire de trésor pour mieux VOIR ce qu'il écrivait. Vous comprendrez pourquoi si vous venez me voir. Sachez lire son livre comme si c'était moi qui vous*

l'écrivait. Il est temps de déchirer les voiles quand vous saurez TOUT, vous verrez à quoi pouvait penser le cher Gérard de Sède en écrivant !! Vous verrez, et tous, comment un homme peut être ***le porte-plume inconscient de quelqu'un****. Vous tous, au moins, vous aviez un certain mérite, puisque vous étiez conscients de vos recherches sur le Carré et ce que vous en avez dit, s'attribuait au moins à lui, en y pensant. Tandis que de Sède a purement dévidé un enregistrement qui devra un jour prouver combien le SATOR s'amuse avec ses têtes dures de la Terre !! Il peut dire que Gérard lui a SEDE sa place !! ».*

Je précise que les mots soulignés, le furent par le rédacteur de la lettre.

En tout cas, l'ami d'Alex Bloch semblait avoir les yeux bien dessillés. Ou alors, il était parfaitement renseigné.

C'est ce même hermétiste, que Bloch considérait comme un « Maître », qui échangea avec **Robert Charroux** une série de courriers aux contenus très « ciblés ». Conscient que je m'éloigne un tantinet du thème majeur de mon article, je ne résiste cependant pas au plaisir de divulguer le passage d'une lettre adressée au président du Club des Chercheurs de Trésors *: « Je vous ai fait tirer* ***une photo de Poussin****. Vous voyez qu'hélas ce n'est pas la lettre maçonnique G mais E. Qu'en dire ? Aucun document sur Poussin. Je sais tout de même que* ***c'était un fouineur, très friand des traditions****... / ... Mais Poussin, sûrement, étant donnée la structure très symboliquement étudiée de son tableau, a dû y inclure une autre ou plusieurs idées plus profondes. ».*



Cette lettre est précisément datée du **20 novembre 1966**. Nous voilà donc loin de l'apparition « officielle » de notre peintre préféré dans l'affaire et, soudainement, pour mon plus grand bonheur, il se trouve que la personnalité de Robert Charroux se colore d'une teinte bien « arcadienne ».

La concomitance des dates de dépôts des exemplaires de ***« Pierres gravées du Languedoc »***, à Paris et à Rouen, indique clairement qu'Alex Bloch se trouvait bien en « service commandé », pour ce qui concerne la place dévolue au Carré magique dans un programme scrupuleusement élaboré. Quant à la proximité de l'hermétiste rouennais avec Pierre Plantard, elle ne fait que confirmer l'information indiquant que ce dernier avait pris soin de s'entourer de spécialistes, très au fait des diverses thématiques qui devaient intégrer le **« Projet Mérovingien »**.

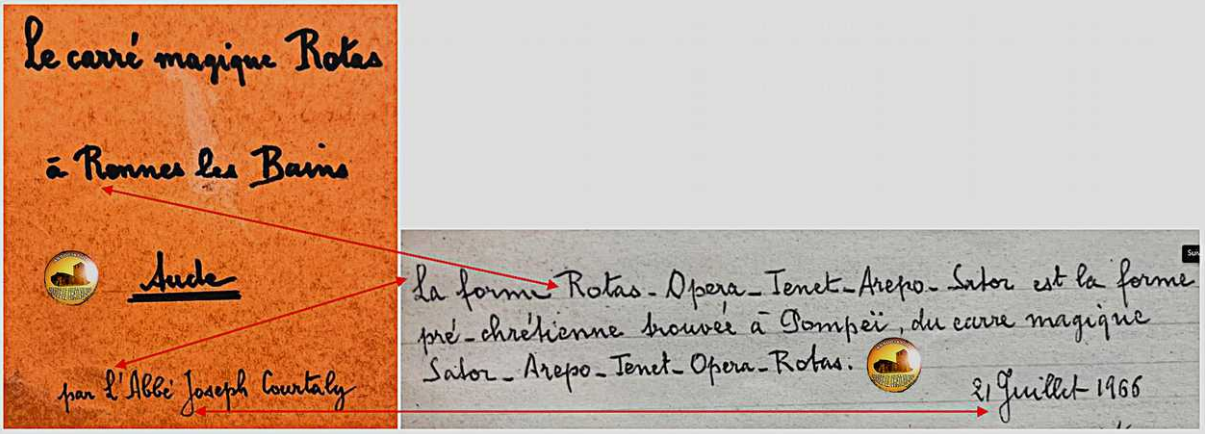
À ce titre, **Alex Bloch** a participé à la composition d'un bel apocryphe, qui aura parfaitement rempli sa mission et trouvé toute sa place dans la forgerie.

Apocryphe, certes... mais étrangement partiel car, ainsi que je l'indiquais en préambule, ce curieux opuscule ne comporte qu'une couverture et trois pages qui, même si elles se révèlent quasiment conformes à l'exemplaire déposé à la Bibliothèque Nationale de France par Pierre Plantard de Saint-Clair, ne mentionnent nullement les pierres tombales de la marquise de Blanchefort, ni même la dalle dite « du Chevalier ». Trois petites pages contre neuf... que cela signifie t'il ?

Mon hypothèse est que le choix de déposer à la bibliothèque de Rouen un document expurgé de toutes les thématiques - ô combien signifiantes - mises en exergue dans l'autre apocryphe remis par Pierre Plantard le 20 juin 1966 à la B.N.F, fut voulu et totalement assumé par Alex Bloch.

Après tout, ne fut il pas mandaté pour travailler sur l'intégration du **« Carré magique ROTAS »** dans le programme Mérovingien ? Sans doute, aura t-il alors jugé opportun de mettre à profit le résultat de ses travaux pour composer un opuscule personnel, uniquement axé sur son sujet de prédilection, et l'aura ensuite déposé à la bibliothèque municipale de Rouen, afin qu'il soit enregistré avec ses autres éminentes contributions sur ce thème pour le moins... hermétique.

Car, selon moi, le doute ne me semble plus permis... c'est bien **Alex Bloch** qui fut le seul concepteur de la version rouennaise de *« Pierres gravées du Languedoc »* et il suffit, pour s'en convaincre, de comparer l'écriture figurant sur la couverture de l'exemplaire normand avec la mention manuscrite signée de sa main.



Similitude des « R » ainsi que des « L » majuscules

Ressemblance au niveau de la boucle inférieure du « J »

En revanche, l'erreur sur le nom de **l'abbé Courtauly** (orthographié « Courtaly ») fut commise sur les deux documents, elle n'est donc pas le fait d'Alex Bloch qui, en toute hypothèse, ne fit que se baser sur des éléments qu'on lui avait transmis.

Dans la mesure où nous considérons que ceux-ci émanaient de **Pierre Plantard**, cela élimine de fait la théorie, régulièrement avancée, selon laquelle celui-ci aurait été le bénéficiaire d'un « dossier », transmis personnellement par le prêtre, en son château de **Villarzel-du-Razès**.

Car, si cela avait été le cas, Plantard n'aurait pas commis d'erreur sur l'orthographe du nom de son ami, ou l'aurait corrigée au besoin. C.Q.F.D.

De source bien informée, on sait que l'abbé Joseph Courtauly *« aurait remis de nombreux documents à un Parisien, au grand regret de sa famille ».* Certes, Pierre Plantard de Saint-

Clair résida la majeure partie de son existence dans la capitale... mais il n'est pas le seul dans ce cas. Les cercles hermétistes et occultistes étaient forts nombreux, dans le Paris des années 1950 et 1960, et les interactions entre leurs membres chose courante.

Il serait, à ce titre, intéressant de se demander pourquoi certaines des fameuses «pierres de papier », ces monuments funéraires qui font tant couler d'encre, furent évoquées dans un premier temps, et cela **dès 1962**, au travers du mystérieux **« Rapport Cros »,** dont tous les chercheurs sérieux savent, désormais, qu'il fut composé par l'abbé **Maurice Mazières**.

L'abbé Mazières était fort bien documenté, en termes d'histoire templière, car il tirait ses informations d'un fonds d'archives unique en Europe. De la même manière, il fut proche d'un célèbre hermétiste, très en vogue dans le Paris d'après-guerre.

D'ailleurs, sur ce sujet précis, la concomitance des publications, au cours de **l'année 1962,** des deux ouvrages fondateurs que sont : ***« Trésors du monde »*** de Robert Charroux et ***« Les Templiers sont parmi nous »*** de Gérard de Sède invite à la réflexion. D'autant que les deux auteurs-journalistes se connaissaient bien, à l'instar de leurs « informateurs occultes »... ceci expliquant, sans nul doute, cela.

Il me semble important autant que légitime, avant de clore cette étude, de signaler que le chercheur et écrivain **Jean-Luc Chaumeil** cita à plusieurs reprises le nom d'Alex Bloch dans son ouvrage : *«L'Alphabet Solaire »,* coécrit avec Jacques Rivière en 1985, même si l'orthographe du patronyme s'avère fautive. Avec **Gino Sandri** et **Jean-Pierre Monteils**, Jean-Luc Chaumeil demeure l'un des ultimes témoins de la résurgence de l'affaire, à la fin des années 1960, et il fut suffisamment proche des habiles artisans de la « forgerie » pour avoir eu à connaître certaines de leurs sources.

Enfin, je reste persuadé que, même mal orthographié dans les publications déposées à Paris et Rouen au cours de l'été 1966, le nom de l'abbé **Joseph Courtauly** n'aura pas été choisi au hasard.

Dans la célèbre affaire des **"Deux Rennes",** de nombreux prêtres se virent attribuer des connaissances qu'ils ne possédaient pas. Je ne crois pas que cela ait été le cas de l'abbé Courtauly, comme me l'ont assuré des personnes faisant autorité en la matière.

Sépulture des époux Bloch. Sur la plaque de granit noir, inscrit en grec, un verset de l'Évangile de Saint Matthieu : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur »

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements à MM. **Jacques** et **François Desbrosse**, deux chercheurs opiniâtres autant que discrets... mais toujours disposés à partager généreusement le fruit de leurs recherches. Jacques eut le privilège de s'entretenir avec le fils d'Alex Bloch, ainsi qu'avec un proche de l'abbé Joseph Courtauly. Sans leurs informations, je n'aurais pas été en mesure de remonter la piste Bloch aussi loin.

Grâce soit rendue à **Virgile de Barsac** qui, une fois encore, aura eu l'amitié de pallier mes coupables carences en matière de latin et de grec ancien.

En effet, ainsi que le proclamait, à juste titre, **Eugène Canseliet** : *« Le grec est indispensable pour saisir le sens premier des mots, que les Philosophes n'ont jamais employés au hasard ».* Et aussi : *« Qui ignore le latin ignore l'alchimie des livres. ».*

Un grand MERCI à Mme **Élisa Lecomte**, chargée du traitement et du signalement des manuscrits et des archives à la bibliothèque patrimoniale de Rouen, pour sa gentillesse, sa réactivité et sa patience. Cette étude n'aurait pas été aussi complète sans son aide.

Mme **Angélique Bunel**, assistante de conservation au Musée de Louviers, et M. **Jean-Pierre Binay**, de la Société d'études diverses de Louviers et sa région, m'ont été d'un grand secours, notamment pour tout ce qui concerne les travaux d'Alex Bloch sur la dalle tombale de Dom Le Sueur. Je tiens à les en remercier, très sincèrement.

Enfin, bien que la **« Dame Blanche de Jumièges »** tienne à rester dans l'ombre, loin des *« Jeux du Soleil »,* que cela ne m'empêche pas de lui adresser toute ma gratitude pour avoir accepté, le temps d'un bel après-midi normand, de m'ouvrir son fabuleux album de souvenirs.

François LANGE – Le 3 janvier 2026.